

LA TENSION AUSTRO-AMERICAINE. - RENFORCEMENT DU BLOCUS ANGLAIS

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2291. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Jedi
22
FÉVRIER
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Le débarquement d'un contingent franco-russe au mont Athos, en Grèce



RÉCEPTION DU CHEF DE LA MISSION AU DEBARQUEMENT



LE CHEF DE LA MISSION REÇU A LA PORTE DU MONASTÈRE



LES OFFICIERS DE LA MISSION REÇUS DANS LE GRAND SALON DU SAINT-PANTELEIMON PAR LES MOINES DU COUVENT

Les quarante couvents orthodoxes du mont Athos, en Chalcidique passant pour des centres de propagande germanophile, les Alliés y ont débarqué une mission d'enquête, appuyée par un contingent franco-russe de 300 hommes. La mesure n'était pas inutile. On

a trouvé dans ces couvents 475 fusils fabriqués en Autriche, 441 baïonnettes et 103.000 cartouches. Voici des instantanés de la visite, rapportés par un opérateur de la section photographique de l'armée. Les photos ont été prises au monastère de Saint-Panteleimon.

LA FIN d'un de leurs rêves

Les Allemands sont bien certains, maintenant, de ne pas conquérir l'Égypte.

Pendant que sur tous les fronts d'Europe l'activité apparente s'est réduite à des engagements d'avant-postes, en Palestine, les Anglais ont rejeté les Turcs de deux petits postes où ils se maintenaient encore dans la presqu'île du Sinaï. Après la victoire de Rafa qui, le 11 janvier, portait l'armée du général Murray à 100 kilomètres de Jérusalem, le long de la côte, après l'écrasement des Senoussi à la frontière occidentale d'Égypte, ce succès marque la ruine définitive de l'un des rêves favoris de l'Allemagne : la conquête de l'Égypte par une attaque sur le canal de Suez combinée avec un soulèvement des Senoussi et des troubles intérieurs.

En fait, l'expédition de Djemal pacha, commencée le 2 février 1915, n'a abouti qu'à un désastre de son armée, poursuivie jusqu'aux sables du Sinaï, où elle fut décimée par la faim et la soif. La population indigène de l'Égypte n'a été accessible ni aux proclamations du sultan turc ni aux sollicitations des émissaires allemands. Les Senoussi n'ont jamais été que des bandes de pillards. Ce qui n'empêchait pas le major Morant de déclarer avec le plus grand sérieux, dans la *Neue freie Presse* du 20 janvier 1916, que la tâche qui allait incomber à l'Allemagne était « l'expulsion des Russes hors de l'Arménie, des Anglais hors de la Mésopotamie, la machination d'un mouvement panislamique dans les Indes, en Égypte et dans l'Afrique du Nord », enfin l'organisation d'une campagne décisive des Turcs contre l'Égypte, dont il donnait le plan détaillé.

Voilà un bel exemple d'un projet de l'ennemi qui n'a pas abouti. Nous sommes souvent trop enclins en France à considérer comme accomplis d'avance tous ceux qu'il annonce à grand fracas. Les Allemands ne tiennent pas toujours leurs promesses : ils n'exécutent pas toujours leurs menaces.

Jean VILLARS.

UNE LETTRE du général Nivelle

Le général R. Nivelle est un ancien élève du lycée Cornille, de Rouen ; aussi, naturellement, M. Nivelle, professeur du lycée Cornille, a-t-il écrit, pour les félicitations du lycée, l'autre lettre des lauréats (on sait qu'un descriptif de ces lauréats est donné dans le *Journal de Rouen*).

Le général Nivelle a écrit à M. Nivelle, et au lycée Cornille, deux lettres très touchantes ; mais celle-ci est peut-être la plus émouvante dans sa vie : celle-ci est la plus émouvante dans sa vie : celle-ci est la plus émouvante dans sa vie.

Mon cher et jeune camarade,

Merci à vous et à tous les lauréats du lycée Cornille de votre aimable pensée. Faites des vœux, cela mène à tout, même à flatter la pile aux Boches. La guerre est une équation du 2^e degré à p inconnues. Comme dans le théorème de Sturm (Ah ! ces fonctions V, m'en ont-elles fait user des bâtons de crin ! il y a n solutions, mais elles ne sont pas toutes bonnes. La rectitude d'esprit que donnent les sciences permet d'éliminer la plus d'inconnues possible, de laisser la moindre part au hasard ; les qualités morales font le reste et conduisent à la fortune au lieu d'en être le jouet. « Faites des mathématiques », disait Napoléon à ses officiers.

Et après ça, si le remplaçant actuel du père Vincent ne me pique pas 20 pour la propagande que je lui fais, c'est à désespérer de tout et, comme je ne pourrai pas m'en prendre à lui, puisqu'il est le professeur et que je suis le lauréat, ce seront les Boches qui paieront.

Salut, jeunes camarades, et vive la France ! Tout pour elle : vous lui devez tout, votre jeunesse, votre âge mûr, votre vieillesse. Elle aura encore besoin de vous, tenez-vous prêts toujours. Sursum ! Et cordialement bonne chance !

G. R. NIVELLE.

Le président Wilson obtient du Sénat de nouveaux pouvoirs

WASHINGTON, 20 février. — Le Sénat a voté par 60 voix contre 10 le projet de loi visant le séquestration.

Le projet prévoit de fortes pénalités pour le cas de conspiration visant à violer la neutralité américaine ou à obtenir d'illégales informations sur ce qui concerne la défense nationale.

Le projet formule un règlement relatif à la conduite et aux mouvements des navires et soldats internés et établit des pénalités nouvelles pour la fraude en matière de passeports.

Enfin, il autorise le président à saisir, retenir ou détruire les navires et tous les navires se trouvant à destination de l'ennemi de toute nation avec qui les États-Unis sont en paix.

Cinquante sous-marins seront demandés au Sénat

WASHINGTON, 21 février. — La commission navale du Sénat a voté un amendement au projet de loi relatif aux constructions navales sur la côte du Pacifique. Le nouveau projet prévoit la construction de cinquante sous-marins au lieu de dix-huit comme l'avait voté la Chambre des représentants.

WASHINGTON, 20 février. — M. Lansing, secrétaire d'État, a invité aujourd'hui la commission judiciaire du Sénat à voter le vote du bill autorisant le président Wilson à employer la force armée pour maintenir ses obligations de neutralité dans le cas, par exemple, où des navires armés d'un des belligérants, internés dans un des ports des États-Unis, chercheraient à s'enfuir.

M. Whitlock restera à Bruxelles

NEW-YORK, 21 février. — Le correspondant de la Tribune télégraphie à son journal :

« Le gouverneur von Bissling a assuré avec insistance au ministre américain à Bruxelles, M. Whitlock, qu'il le verrait avec plaisir continuer ses charitables efforts pour soulager le peuple belge. Le gouverneur déclare, en effet, attacher une grande importance à cette œuvre, dont il comprendrait toute la valeur. »

Les projets militaires de M. Roosevelt

NEW-YORK, 21 février. — Le *New-York World* annonce que M. Roosevelt, au cas où les États-Unis entreraient en guerre, pourrait former un corps expéditionnaire qui serait envoyé à l'attaque en Europe ou il serait placé sous le contrôle absolu des conseillers militaires de l'État.



M. THEODORE ROOSEVELT

La force de cette armée n'est pas encore connue, mais le *World* prétend qu'elle pourrait bien être forte de 200.000 hommes.

Ce sera la rupture entre l'Autriche et les États-Unis

ZURICH, 21 février. — Le *Berliner Tageblatt*, dans une dépêche de Vienne, annonce que l'Autriche-Hongrie envisage avec une parfaite tranquillité le développement éventuel des événements.

La possibilité de la guerre entre l'Allemagne et les États-Unis, par suite de la décision d'armer les navires marchands, a augmenté et, en conséquence, les relations futures entre les États-Unis et la monarchie sont envisagées avec scepticisme.

ZURICH, 21 février. — La *Gazette de Francfort*, commentant le mémorandum remis par l'ambassadeur des États-Unis à Vienne au gouvernement viennois, écrit que ce document ne laisse plus subsister aucun doute sur la rupture des relations diplomatiques avec l'Autriche, qui suivra prochainement celle de l'Amérique avec l'Allemagne.

« M. Wilson, dit le journal, veut que le gouvernement austro-hongrois s'explique clairement afin de savoir s'il est décidé à revenir sur les promesses qu'il a faites concernant la guerre sous-marine. Il est pourtant bien évident que la déclaration faite par le gouvernement austro-hongrois d'accord avec l'Allemagne, le 1^{er} février, ne peut prêter à aucune interprétation dubitative. Mais M. Wilson a toujours observé la plus grande netteté dans ses relations avec les puissances centrales. » — (Radio.)

DES JOURNALISTES ? NON, DES ESPIONS

NEW-YORK, 21 février. — La police new-yorkaise a arrêté, hier, sous l'inculpation d'avoir contrevenu à la loi interdisant toute



M. HEARST

entrevue avec l'ennemi, un pays étranger, M. Hearst, directeur du *Journal*, l'un des journaux du syndicat Hearst ; l'autre, Gustave Wartenberg, son assistant dans la direction du bureau d'échange des films de guerre des puissances centrales, dont il était président.

Ces deux individus sont accusés d'avoir conspiré pour obtenir des cartes, des photographies et des documents militaires intéressant la défense de l'Angleterre et de l'Irlande, afin de les faire parvenir ensuite des États-Unis en Allemagne.

Depuis une dizaine de mois, une quinzaine de prétendus journalistes étaient allés en Angleterre pour recueillir tous les renseignements nécessaires. Cette bande d'espions avait formé, en Angleterre, une prétendue société filiculaire sous le couvert de laquelle ils expédiaient aux États-Unis une volumineuse correspondance et se livraient à une propagande germanophile acharnée. Des cartes et des plans étaient dressés, des documents de toute espèce recueillis, écrits au moyen d'une encre invisible, puis transmis par la poste ou expédiés par l'intermédiaire de l'un des membres de cette association qui voyageait librement comme citoyen américain.

Où l'on voit la peur d'un mal engendrer ce mal

La *Taegliche Rundschau* publie une étrange information qu'elle déclare tenir d'une autorité médicale berlinoise.

Une nouvelle maladie, contre laquelle aucun remède n'a encore été trouvé, aurait fait son apparition aussi bien dans les villes que dans les campagnes allemandes. Il s'agit d'une affection épidémique, une vraie psychose de guerre : la « peur de la faim ».

La crainte de mourir d'inanition pousse d'innombrables personnes à se procurer à prix d'or, si elles le peuvent, sinon par tous les moyens, même les plus illicites, les minuscules aliments. Elles veulent entasser des réserves pour l'époque où la famine s'aggravera encore.

Cette néfaste prévoyance produit chez les individus, même bien nourris, une sorte d'hallucination de l'estomac : ils souffrent de la faim de peur d'avoir faim.

Ils gaspillent, par ce fait, la plus importante de toutes les matières de guerre : le combustible du corps humain.

La contagion de cette maladie s'étend rapidement : le mauvais exemple que donnent les personnes appartenant aux milieux élevés agit sur les masses, de telle sorte que l'Allemagne est sérieusement menacée par ce nouveau fléau.

Les autorités sont vivement préoccupées de cette dépression générale, qui paralyse les civils et qui use lentement, mais sûrement, la patience et le calme des soldats sur le front. — G. G. Z.

La presse grecque est invitée à ne pas calomnier l'Entente

ATHÈNES, 21 février. — On annonce que le gouvernement va prendre, quant à l'attitude de la presse, des mesures sévères et que déjà des poursuites judiciaires ont été ordonnées contre le journal *Proterion* pour avoir publié de fausses nouvelles de nature à soulever le public contre l'Entente.

L'ANGLETERRE A RIPOSTÉ en rendant plus strict encore son blocus



VUE DU PORT DE CUXHAVEN, SUR L'ELBE : UN DES PRINCIPAUX REPAIRES DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

L'Angleterre vient de répondre au blocus allemand par un ordre en conseil qui accentue et qui complète les dispositions prises le 11 mars 1915 sur l'arrêt des marchandises venant d'Allemagne par mer ou y allant. L'accentuation consiste en ceci : il y aura désormais prescription, par exemple, que tout navire rencontré en mer et se rendant vers un pays neutre auquel l'ennemi peut avoir accès transporte une cargaison destinée à l'ennemi.

Si l'on rapproche ce texte des réalités, on s'aperçoit qu'il s'applique presque uniquement à la Hollande et aux pays scandinaves. En effet, par la carte qu'elle a jointe à sa déclaration de blocus, l'Allemagne a spécifié qu'une zone libre serait réservée aux neutres. A l'intérieur de cette zone, de ce chenal, elle garantit la liberté de la navigation. Il suffirait donc que des navires neutres consentissent à se conformer aux règlements du blocus allemand pour que le blocus des Alliés fût tourné, désarmé et devint inopérant.

L'Allemagne, en somme, aurait voulu constituer autour d'elle une sorte de la réserve. C'est ce que ne pouvait tolérer l'Angleterre. Son nouveau décret est donc une réplique nécessaire au blocus sous-marin allemand et c'est l'Allemagne seule qui se trouve visée par cette légitime riposte. — J. B.

LONDRES, 21 février. — La *Gazette de Londres* publie un nouvel ordre en Conseil relatif au blocus, en réponse aux mesures prises par l'Allemagne à l'égard du trafic maritime à partir du 1^{er} février, mesures qui sont « en contradiction flagrante avec les droits du droit international, les lois d'humanité et les obligations de traités de l'ennemi. »

Désormais, tout navire rencontré en mer, venant d'un pays neutre ou se rendant vers un pays neutre auquel l'ennemi peut avoir accès, sera réputé porteur de marchandises en provenance ou à destination de l'ennemi et sera arrêté dans les limites de la zone de blocus.

Tout navire porteur de marchandises en provenance ou à destination de l'ennemi sera sujet à être saisi et condamné pour s'être rendu au transport de ces marchandises. Exception est faite pour les navires qui se soumettront à l'examen de leurs cargaisons dans un port britannique ou allié. Toute marchandise qui, dans cet examen, apparaîtra comme étant de provenance ou à destination de l'ennemi sera sujette à confiscation.

Le port de Plymouth fermé aux navires neutres

LONDRES, 21 février. — La *Gazette* annonce qu'il sera défendu à tous les navires, à l'exception des navires britanniques et alliés d'entrer dans le port de Plymouth jusqu'à nouvel ordre.

L'augmentation de la flotte sous-marine allemande

COPENHAGUE, 21 février. — Selon les journaux allemands, on prépare dans toute l'Allemagne un nouveau projet tendant à pousser la guerre sous-marine. On propose que chaque ville importante

d'Allemagne adopte un sous-marin et son équipage, paie tous les frais d'entretien de ce bateau et de son personnel, fournisse les vêtements, provisions et douceurs et serve des pensions aux veuves et aux marins blessés.

Les autorités civiles et militaires de Lueben, en Silésie, ont soumis ce projet au ministre de la Marine, lui remettant les fonds déjà recueillis et proposant que toutes les villes d'Allemagne suivent cet exemple.

Ce que l'on dit dans les milieux maritimes de Hambourg

BRUXELLES, 21 février. (Dépêche particulière.) — Un Américain, employé dans une maison de commerce qui a plusieurs succursales dans le nord de l'Allemagne, se trouvant le 25 janvier de passage à Cuxhaven, a été témoin du fait suivant qu'il nous rapporte :

Trois gros sous-marins, dont l'U-43, étaient mouillés dans le port, et pavés. Les équipages, en grande tenue, avaient été réunis sur le quai, et un officier de marine, d'un grade supérieur — un aide de camp de l'amiral von Tirpitz, disait-on — les haranguait :

« Les ordres de vos chefs, dit-il, sont sans appel, obéissez-leur aveuglément ; n'ayez de pitié pour personne, détruisez tout sur votre passage, sans préavis d'aucune sorte. Il nous faut détruire la flotte anglaise et tous ceux qui la défendent. »

Après un discours, les équipages, après trois « heeds », processionnent en chœur leur cri : « Gott strafe England ! »

C'est le port de Kiel qui est devenu, grâce à l'effort de Krupp et des autres grandes firmes métallurgiques allemandes, le centre de la construction des sous-marins. Tous les deux jours on y termine le montage d'un sous-marin de dernier modèle. Dix jours sont consacrés aux essais en mer. Après quoi, le commandant reçoit ses ordres, et l'on part.

Comme je demandais à mon interlocuteur, qui fait de fréquents séjours à Hambourg, ce que l'on pense, dans ce port si actif, au sujet de ces résultats qu'on attend de la guerre sous-marine, il me répondit :

« C'est un legs français, et vous savez que je connais bien les points allemands, ceux plus qu'un espion ; c'est la guerre sous-marine à outrance. »

Tous sont convaincus, et les gros commerçants de Hambourg le croient à tue-tête, que l'Allemagne n'a encore aucun projet de crainte de l'avenir, mais que, pourtant, si la guerre sous-marine à outrance n'atteignait pas le but prévu par les autorités militaires, le désastre pour l'Allemagne serait irréparable ; il ne lui resterait alors qu'à déposer les armes immédiatement en demandant la paix. »

On est donc penché, selon vous, sur le résultat de cette guerre ? insistai-je.

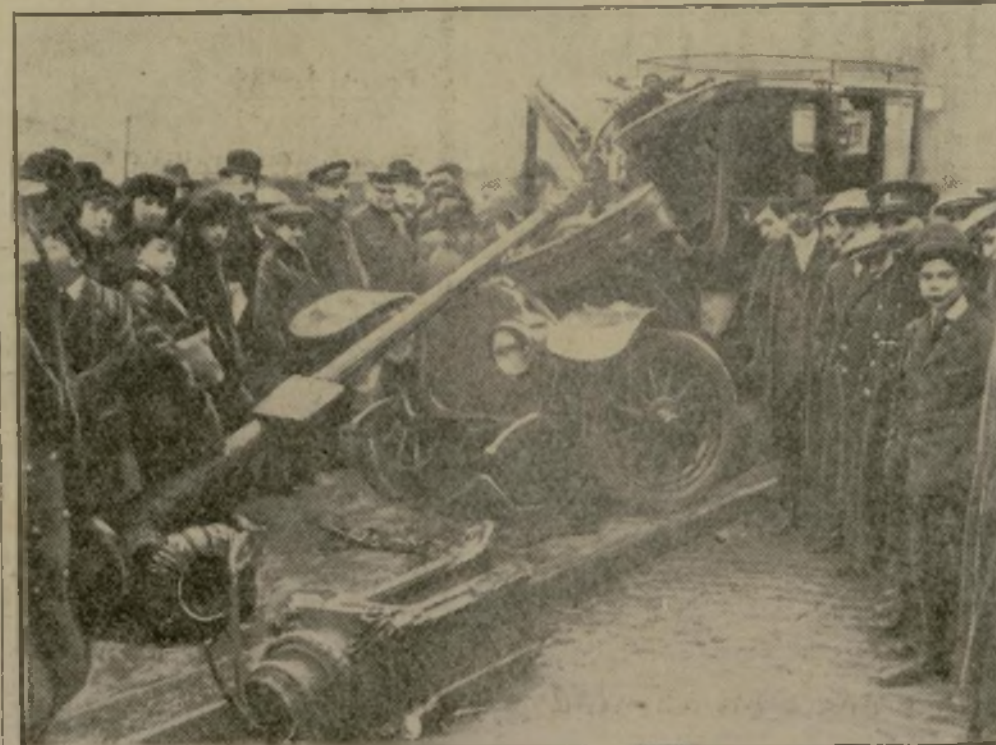
« Oui ! il y a des pessimistes. M. Bollin, qui est venu dernièrement à Hambourg, a ramené le moral de beaucoup d'entre eux. Lors d'un banquet qui lui a été offert à son passage dans cette ville, passage attribué au hasard, mais que je juge plutôt fort politique, il a dit, en substance, que la guerre sous-marine commençait à manquer. »

En terminant, mon interlocuteur me fit part d'un bruit qui circule et qui contribue à donner un peu de confiance à la population : c'est l'emploi par l'armée d'armes ou de projectiles antiaériens dont toute blessure serait mortelle.

LE "TIP" remplace le Beurre

LES TROIS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/50 la 1/2 kg.)

ACCIDENT BANAL : PHOTOGRAPHIE RARE



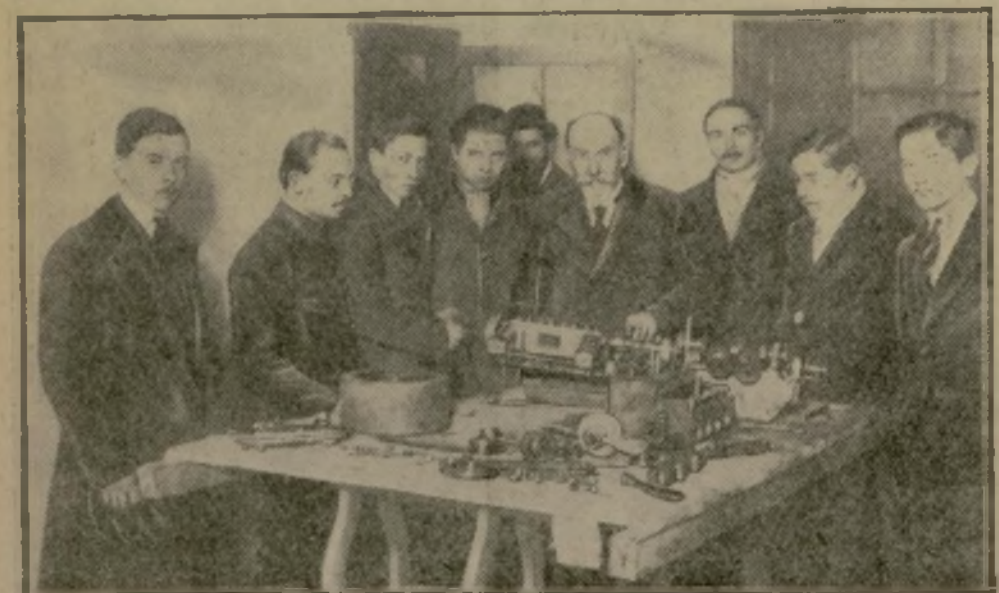
LA RENCONTRE D'UN TAXI ET D'UN CANDÉLABRE

On échappe difficilement à son sort : le chauffeur de l'auto 908 x 3 en peut certifier. Il venait d'échapper une collision avec un collègue imprudent, lorsqu'un coup de volant un peu brusque le jeta sur un candélabre dont la lanterne s'éleva, entraînant l'avant du siège.

Le chauffeur et son patron en furent quittes pour des contusions sans gravité.

Ce n'est donc au total, qu'un candélabre abattu sur la voie publique. Combien d'avons-nous vu gisant sur le pavé de la capitale ? Même des photographies, nous en avons vues d'une part, un bon de gaz démonté, un taxi défoncé, d'autre part. Récemment, en revanche, un opérateur s'est trouvé sur place pour fixer la scène de la rencontre : le photographe d'Excelsior était là...

LA SORBONNE TRANSFÉRÉE DANS UN HANGAR



C'EST DANS UN GARAGE D'AUTOS QUE M. MARCHIS FAIT SON COURS

Nos lecteurs connaissent les difficultés qu'éprouve M. Marchis quant aux locaux. C'est ainsi qu'il vient de confier, à l'École, dans un garage d'automobiles, les leçons de mécanique qu'il professe au Sorbonne. D'avis fait venir un moteur, afin de donner des explications pratiques. Un professeur de Sorbonne. Le vice-recteur renvoyait sa machine au garage et le professeur à son tableau noir. M. Marchis, ne pouvant aller au moteur des Ecoles, a trans-

porté la rue des Ecoles autour du moteur. C'est ainsi qu'il vient de confier, à l'École, dans un garage d'automobiles, les leçons de mécanique qu'il professe au Sorbonne. D'avis fait venir un moteur, afin de donner des explications pratiques. Un professeur de Sorbonne. Le vice-recteur renvoyait sa machine au garage et le professeur à son tableau noir. M. Marchis, ne pouvant aller au moteur des Ecoles, a trans-

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 63, PARIS Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

Les Profitards

N°1

Le premier rendez-vous

Chez la belle Madame Treille. C'est son jour.

ISREULT-MORGANE, BARONNE D'ALBA DE LA DÉMOLITION. — Non... les Américains sont tout autres que je ne croyais. Ils n'ont pas su garder cette attitude d'impassibilité superbe que j'admirais si fort... (A M. de Louèche, qui prend paisiblement son thé en mangeant des petits gâteaux.) N'est-ce pas, monsieur?

M. DE LOUÈCHE. — Mon Dieu, madame, je ne blâme pas le président Wilson d'avoir agi comme il l'a fait.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Enfin, auriez-vous agi de même... vous? (La voix douce et l'œil en coulisse.) Vous?

M. DE LOUÈCHE. — Moi, madame, il m'est difficile de savoir ce que j'eusse fait à la place du Président.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Vous êtes pourtant absolument dans le même cas, vous autres Suisses?

M. DE LOUÈCHE. — Mais non, madame, pas du tout.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Comment ça?

M. DE LOUÈCHE (interloqué). — Mais... ça n'a aucun rapport... Nous... (Il pose sa tasse.)

FOLLIGNY. — Laissez M. de Louèche prendre son thé, et permettez-moi de vous exposer, à sa place, que la question de la guerre sous-marine, des torpilles, et autres gentillesses du magnanime empereur d'Allemagne, intéresse moins directement la Suisse que les Etats-Unis et autres Américains.

M. DE LOUÈCHE. — Oui... justement, c'est ce que...

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Je comprends mal ces subtilités... Je sens que je suis née neutre... Je ne discerne pas clairement les motifs de toutes ces querelles... Il me semble que je devrais...

M. DES RAMIERS. — Vous devriez... si vous aviez pour deux sous d'astuce... épouser M. Romain Rolland... s'il est vacant.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Un Français méconnaît n'est pas pour ça un neutre... Ce que j'aime, chez les neutres, c'est cette sérénité, cette noblesse, auxquelles ne sauraient atteindre les hommes qui veulent conquérir des pays.

FOLLIGNY. — Mais on peut vouloir non pas les conquérir... mais simplement les conserver.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — C'est encore trop... (A M. de Louèche, qui continue à engloutir des gâteaux.) N'est-ce pas?

M. DE LOUÈCHE. — Il y aurait beaucoup à dire là-dessus.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. (tendrement). — Dites-le?

M. DE LOUÈCHE (avec bonhomie). — Je le dirais mal... Nous ignorons l'art de parler agréablement à propos de rien que les Français possèdent à fond... Tandis que vous, madame, vous diriez très bien tout ce qu'il faut dire sur ce sujet.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Je l'ai dit... mais en vers... Lorsque c'est moi qui parle, il ne parle qu'en vers.

FOLLIGNY. — Ben, c'est un cœur pas ordinaire.

LA VIEILLE M^{re} DU MORILLON. — Elle a fait là-dessus des vers exquis... Si elle consentait à nous les dire?

M. DES RAMIERS (entre ses dents, en regardant M^{re} du Morillon d'un air écarlate). — Vieux compère, va!

LA BELLE M^{re} TREILLE (elle croit devoir réclamer aussi les vers). — Oh... si vous vouliez?

ISREULT-MORGANE, etc., etc. — Ce serait bien volontiers... (rougissant et les yeux baissés) mais la présence de M. de Louèche me gêne un peu.

M. DE LOUÈCHE (il pose, pour la seconde fois, sa tasse avec regret). — Je peux sortir?

ISREULT-MORGANE, etc., etc. (avec civilité). — Non, je n'y consentirais pas... J'ai honte de ma timidité stupide... (Elle se lève.) Je vais vous dire ces pauvres petits vers, qui n'ont d'autre mérite que leur sincérité et leur enthousiasme.

M. DES RAMIERS (narguant). — Nous sommes tout oreilles... et tout yeux.

ISREULT-MORGANE, etc., etc. (elle se

LE MONDE

LES COURS

Une grande matinée au profit de l'hôpital de guerre de Cavendish Square avait été organisée vendredi par la princesse Henry de Battenberg, au l'Albion Theatre, à Londres.

Avec la princesse étaient présentes : la reine Alexandra et la princesse royale et la princesse Louise, duchesse d'Argyll, la princesse Victoria et la princesse Marie-Louise de Schleswig-Holstein.

Dans la loge située au fond de la loge royale se trouvaient : la grande-duchesse Georges de Russie, le grand-duc Michel et la comtesse Zia Torby.

Le concert a produit une somme dépassant 3.000 livres sterling.

BIENFAISANCE

Aujourd'hui jeudi, à 5 heures, aura lieu, 63, avenue des Champs-Élysées (salle de la comtesse René de Béarn), en faveur de l'Entente artistique française, un concert de musique nouvelle, organisé par la duchesse de Clermont-Tonnerre, et dont le programme sera des plus intéressants.

On peut s'adresser encore, pour la location, chez Durand, place de la Madeleine, ou 63, avenue des Champs-Élysées.

MARIAGES

En l'église Saint-Ferdinand des Ternes vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du capitaine L. Buckley, R. A. M. C., avec Mlle Suzanne Brindefont-Offenbach.

A Nice a été célébré le mariage de M. Emile Idoux, sous-préfet à Moutiers, avec Mme Jeanne Piquera.

DEUILS

Le comte Bernard de Montesquiou-Fézensac vient de mourir, à soixante-quinze ans, en son domicile de l'avenue Victor-Hugo. De son mariage avec Mlle de Beaune, il laisse deux fils, les comtes Lionel et Gaston de Montesquiou-Fézensac.

Le marquis de Poteslad-Fornari, ancien ministre plénipotentiaire d'Espagne, a succombé, à Genève, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Nous apprenons la mort :

De M. Théodore Schlumberger, âgé de soixante-dix-sept ans, qui représenta très longtemps, au Reichstag, la ville de Mulhouse.

De M. Alois Ladislav de Domarowicz Strzenbosc, conservateur de la Bibliothèque polonaise à Paris, âgé de quarante-deux ans ;

De M. Edouard Petit, inspecteur général de l'enseignement primaire, mort, âgé de cinquante-neuf ans, à Perpignan, où il se trouvait en tournée d'inspection ;

De M. Jean-Louis Fernand Bain de La Querrie, des fusiliers marins, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France ;

De M. Léon-Constant Barbot, médecin-chef des hôpitaux de Falaise, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, maire de Saint-Pierre-du-Bû ;

De M. Charli-Marsenne, lieutenant-colonel d'infanterie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Marseille ;

De M. Edouard Lurieu, sergent pilote aviateur, tué dans un accident d'aéroplane, en Haute-Saône ;

De M. Alfred Gallier, conseiller général du Calvados, membre de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, où il vint de mourir, âgé de soixante et un ans ;

De M. Petrucci, réputé pour ses travaux remarquables sur l'art de la Chine et du Japon, âgé de quarante-quatre ans, il avait épousé la fille du célèbre peintre belge Verwee ;

De M. Delaunay, ancien député du Loiret, pharmacien-major de 1^{re} classe ;

Du comte Pierre de Manpas du Juglart, décédé en son domicile de la rue de Longchamp.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

On sait que Mme Narischkine dirige avec un dévouement admirable l'ambulance qu'elle a créée à Salonique, et dans laquelle, depuis près d'un an et demi, elle soigne avec une sollicitude inlassable nos chers blessés ; mais sa santé, très épuisée, a nécessité quelques jours de repos, qu'elle vient de passer à Nice. Arrivée à Paris récemment, Mme Narischkine rejoindra bientôt son poste à Salonique.

Ajoutons qu'elle est titulaire de la médaille des épilémies, de la croix de guerre et de l'étoile de Saint-Sava.

Parmi les derniers hôtes venus à Nice, on cite : le général Herbert Gordon, commandant la 10^e brigade B. E. F., et le général Asser, de l'armée anglaise ; M. Georges Guignon, commandant le transport-hôpital Dizonna ; la comtesse de Rotterdam, la comtesse de Villers, le baron et la baronne Léon Seillière ; M. A. Mayet, vice-président du tribunal de Lausanne ; le vicomte Roger de Legge, du 2^e cuirassiers, etc., etc.

PETIT COURRIER D'ITALIE

Parmi les citations à l'ordre de l'armée italienne, nous relevons celle du marquis Paulucci de Calboli, lieutenant de cavalerie.

Ce jeune officier, fils de l'ancien premier secrétaire à l'ambassade d'Italie à Paris, aujourd'hui ministre à Berne, a été décoré de la médaille d'or à la Valeur militaire, la plus haute décoration militaire italienne. Depuis le commencement de la guerre, 17 médailles d'or seulement ont été décernées, dont 13 à des officiers ou soldats tombés au champ d'honneur. Le lieutenant Paulucci de Calboli a été

blessé trois fois, et se trouve actuellement en convalescence dans un hôpital de la Croix-Rouge italienne.

De Florence, on apprend que, pour honorer la mémoire de son mari, la princesse Alexandra Lazareff, née Demidoff, a écrit un poème pour les mutilés italiens. A cette intention, elle a acheté une villa aux environs de Salozza, laquelle peut contenir cent lits. La princesse a installé cette villa la Maison Nationale et va l'offrir, complètement aménagée à ses frais, au gouvernement italien.

B L O C - N O T E S

Les conscrits

On a vu défiler dans les rues des conscrits de la classe 1918. Ils étaient fort gais, et même ils criaient un peu, le soir venu.

Innovation : un grand nombre d'entre eux avaient cette des épaulettes bleues de forme. Histoire de rire. Rien ne paraît en effet aussi comique que le claquage bleu de l'épaule, depuis quelque temps. Mais, sur

un visage de dix-huit ans, cette honnête couleur est irrésistible.

Autre innovation, d'un ordre plus grave : sur les drapeaux qu'ils portaient, les conscrits avaient mis des inscriptions bataillonnaises. Ceux que nous avons ici photographiés y ont en outre, comme on voit, écrit le nom d'Abel Valère : on les aura ! Et ils ont écrit : « Pour la Patrie ! Soldats à dix-huit ans ! »



UN DRAPEAU DES CONSCRITS DE LA CLASSE 18

peuples dans leur route ; et il ne serait pas impossible, disaient-ils, que l'Europe finit un jour de cette manière. La révolution opérée par les Huns, et dont on ignore la cause, parce que la trace s'en perd dans le désert, peut se renouveler.

El l'empereur conclut :

« L'empereur concluait que, pour être conquérant avec succès, il fallait nécessairement être féroce, et que, s'il eût voulu être féroce, il eût conquis le monde. »

Il revient plus loin sur la même pensée :

« Pour qu'un conquérant pût être féroce avec succès, il faudrait qu'il commandât à des soldats féroces eux-mêmes et qui régneraient sur des peuples sans lumières. »

Il est à craindre que Guillaume II n'ait lu ce passage avant nous.

L'heure de la justice

Nous demandions l'autre jour si c'était le froid, ou bien le dégel, qui avait arrêté l'horloge du Palais de Justice. Ce n'est ni le froid ni le dégel, c'est le greffier.

Pour aller trouver dans sa cage cette horloge, il faut traverser le greffe du tribunal civil. Or, à l'heure matinale où l'horloge arrive, le greffier n'est pas encore dans le greffe. Il est chez lui, en proie aux songes.

Jusqu'à ces temps derniers, l'horloge demandait la clef du greffe à la concierge, qui la lui remettait sans hésitation. L'homme traversait, remontait, et s'en allait.

Mais le greffier a défendu que personne entrât dans le greffe lorsqu'il n'y est point. Alors, la concierge refuse la clef à l'horloge.

L'horloge ne peut remonter l'horloge. L'horloge ne peut marcher sans être remontée. L'horloge est arrêtée. Elle ne reprendra sa course qu'au printemps, lorsque le greffier, voulant respirer les premières brises, se lèvera dès l'aube.

Tout arrive

On en a vu. Elles s'étaient mises en route sans rien dire, il y a trois jours. Elles avaient avancé bien sagement, faisant de temps à autre de petites haltes, de toutes petites haltes, car elles pensaient bien que nous les attendions avec impatience.

Peut-être se trouvaient-elles, d'ailleurs, à force de les attendre, nous nous étions découragés. Elles nous semblaient lointaines, fabuleuses, quasi mythiques, à la façon des gaulons que jadis amenèrent dans les ports d'Espagne les grands conquérants.

Enfin, elles sont venues, les péniches. Rejoignons-nous. Elles ont atteint Bougival. On annonce qu'aujourd'hui elles se

DANS NOS TRANCHÉES

par Louis Icart



— Chic !... Une femme !...
— Encore un effort, et elle est à nous !...

(Dessin exécuté sur le front et publié par l'Echo des Gourbis.)

Ayuntamiento de Madrid

LA GRIPPE
EST
Guérie
RAPIDEMENT

par l'emploi du
VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Vous ne perdez pas votre temps
en lisant les annonces d'**EXCELSIOR**
Elles donnent des adresses utiles

EXCELSIOR

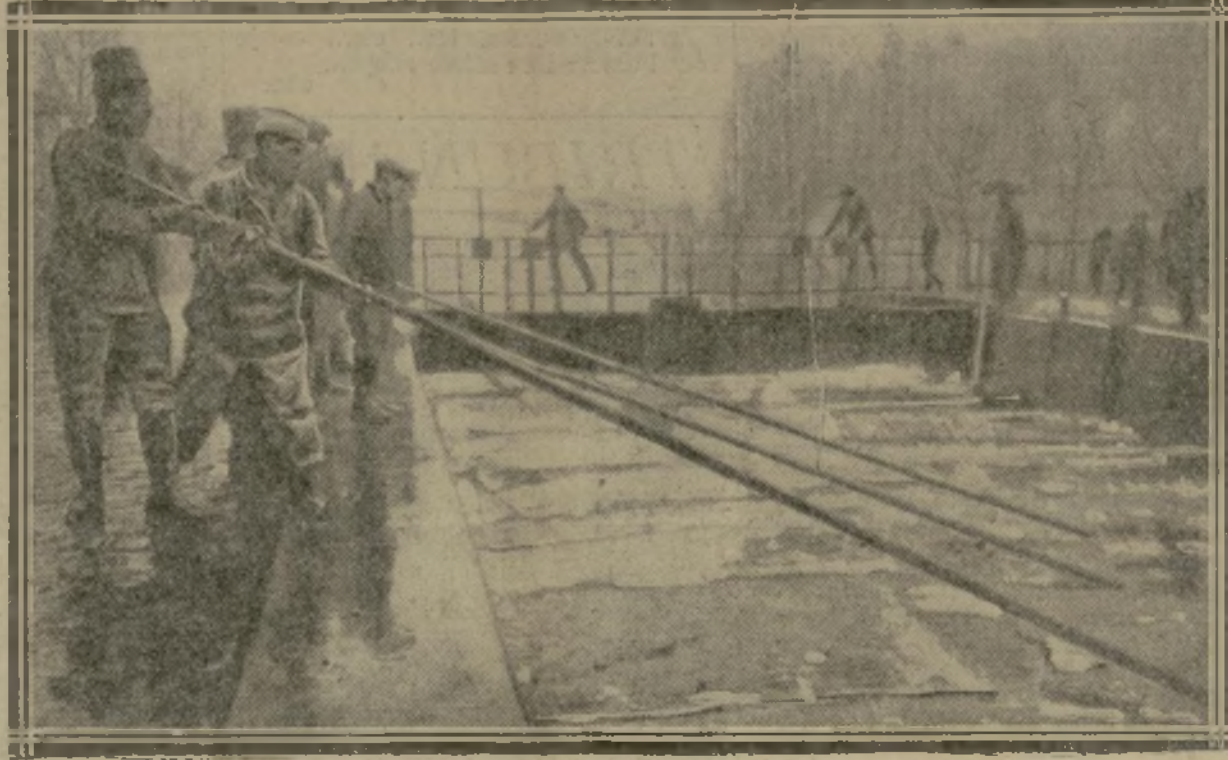
Entre l'acheteur et le vendeur
les Petites Annonces d'**EXCELSIOR**
sont le meilleur intermédiaire

Hier encore il a fallu casser la glace dans le canal Saint-Martin



DES KABYLES BRISENT LA GLACE A LA HACHE

Malgré le dégel, la glace n'a pas encore complètement disparu et, à Paris, dans le canal Saint-Martin, elle restait, hier encore, tellement épaisse, qu'il a fallu la débiter en morceaux, à la hache et à la pioche, pour rétablir la navigation. Des équipes de Kabyles



ILS REPOUSSENT LES GLAÇONS AU FIL DE L'EAU

utilisés ordinairement pour l'enlèvement des ordures ménagères ont été employés pour ce travail. On peut juger de la solidité de la glace en voyant qu'elle supportait le poids des travailleurs. Les glaçons lancés au fil de l'eau ont mis plusieurs heures à fondre.

L'amiral Poore remet des décorations anglaises à des marins français à Toulon



L'AMIRAL, QUI A DÉJÀ DÉCORÉ L'AMIRAL LACAZE A PARIS, A ÉTÉ CHARGÉ DE CETTE MISSION SPÉCIALE PAR LE ROI D'ANGLETERRE

Voulant accorder à la marine française un témoignage de sa haute estime, le roi George V a fait parvenir au Président de la République un certain nombre de croix et de médailles pour nos marins. L'amiral Poore, chargé de remettre lui-même ces décorations, avait déjà

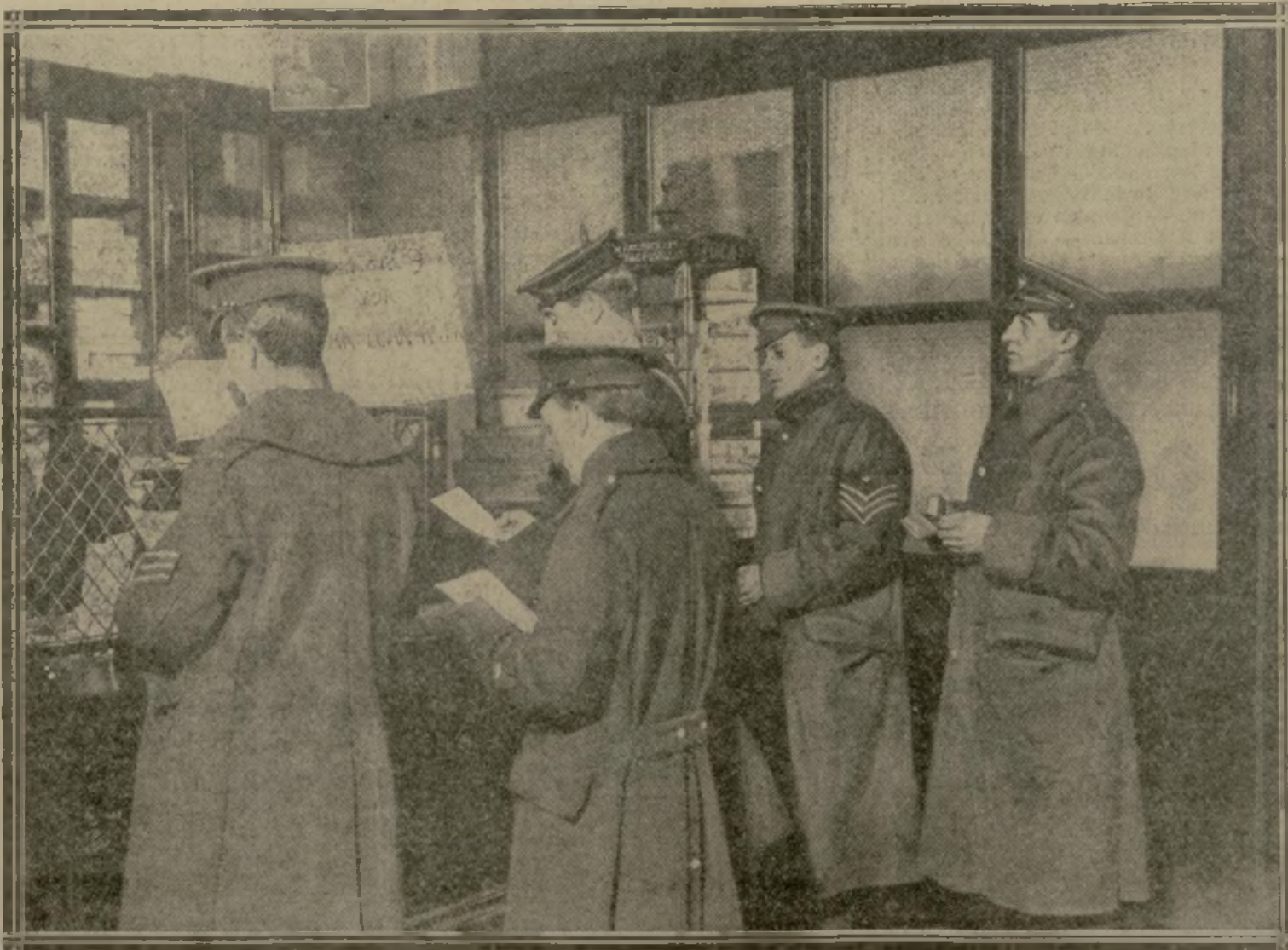
porté à l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, la grand'croix de Saint-Michel et de Saint-Georges. Il s'est, dans la suite, rendu à Toulon, où il a décoré plusieurs officiers et marins de nos équipages. On le voit ici, désigné par une croix, pendant la prise d'armes.

Le lord maire de Londres a parlé en pleine rue pour l'emprunt



LE LORD MAIRE PENDANT SON DISCOURS

Si la réussite de l'emprunt britannique a légitimé tous les espoirs, il est juste de reconnaître que tout avait été mis en œuvre pour assurer le succès. Le lord maire de Londres, qu'accompagnait d'ailleurs celui de Manchester et qu'entouraient ses shérifs, n'a pas



BEAUCOUP DE SOLDATS SONT VENUS SOUSCRIRE A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

craint de prendre la parole dans la rue pour convaincre le public auquel il n'avait demandé qu'une demi-heure. Cette initiative donne la mesure de l'effort commun. Dans les établissements de crédit, les souscripteurs en uniforme ont été aussi nombreux que les civils.